

Envole-moi



DIMITRI RASSAM
présente



VICTOR BELMONDO

GÉRARD LANVIN

Envole-moi

pour la première fois au cinéma
YOANN ELOUNDOU

un film de
CHRISTOPHE BARRATIER

scénario, adaptation et dialogues

MATTHIEU DELAPORTE, ALEXANDRE DE LA PATELLIÈRE, ANTHONY MARCIANO et CHRISTOPHE BARRATIER

Durée : 1h31

DÈS LA RÉOUVERTURE DES SALLES

DISTRIBUTION
PATHÉ FILMS AG

Neugasse 6, 8005 Zürich
Tél. : 044 277 70 83
vera.gilardoni@pathefilms.ch



PRESSE
JEAN-YVES GLOOR

151, Rue du Lac, 1815 Clarens
Tél. : 021 923 60 00
jyg@terrasse.ch

Matériel téléchargeable sur www.pathefilms.ch



Synopsis

Thomas passe ses nuits en boîtes et ses journées au lit, jusqu'au jour où son père, le docteur Reinhard, lassé de ses frasques, décide de lui couper les vivres et lui impose de s'occuper d'un de ses jeunes patients. Marcus a douze ans et vit seul avec sa maman. Il souffre depuis sa naissance d'une maladie grave qui rythme ses journées, entre le centre d'accueil médicalisé où il est scolarisé et des séjours répétés à l'hôpital. Cette rencontre va bouleverser le quotidien de l'un et de l'autre, et tout simplement changer leur vie.



Entretien Christophe Barratier

Vous n'aviez pas tourné depuis quatre ans...

C'est le cas depuis que je tourne des films. Comme je suis, d'ordinaire, toujours à l'origine de mes projets, je prends le temps de me documenter, d'écrire de nombreuses versions du scénario, en ne comptant pas le temps passé. D'où un processus plutôt lent. Depuis 15 ans, on m'a proposé de nombreux scripts, dont très peu m'ont suffisamment intéressé pour que j'envisage de lâcher ce que j'avais en cours. Cette fois, le script que m'a envoyé Dimitri Rassam en octobre 2019 (écrit par le tandem Patellière-Delaporte avec Anthony Marciano) m'a tout de suite séduit, quand bien

même j'étais déjà attaché au projet du TEMPS DES SECRETS. Avec les auteurs, nous avons pris quelques semaines pour procéder à quelques ajustements. Il fallait évidemment que je me l'approprie au mieux. On a tourné en février 2020, soit un timing très serré qui m'a confirmé à quel point l'urgence est galvanisante. Claude Chabrol m'avait dit un jour qu'il préférerait tourner tous les deux ans, ou même tous les ans car, en prenant trop de temps, à trop sacraliser les projets « on se condamne à réaliser des chefs-d'œuvre », alors que ce qui compte c'est de faire une « œuvre ». Un conseil que j'ai mis du temps à intégrer mais que je comprends aujourd'hui.

ENVOLE-MOI est adapté d'une histoire vraie. Qu'est-ce qui vous a touché dans les destins de Marcus et Thomas ?

Sans doute est-ce la rencontre inattendue de ces deux personnages auxquels il manque des armes pour faire face à la vie. Le handicap de Marcus l'empêche de mener une vie normale, alors que Victor, parfaitement valide mais incapable de trouver sa place dans la vie, fuit volontairement la réalité. La naïveté et la candeur me touchent beaucoup, peut-être parce que je m'y retrouve. C'est sans doute un défaut pour un producteur, plutôt une vertu pour un metteur en scène. En tous cas, un trait de caractère récurrent aux personnages de mes films. Ce n'est sans doute pas par hasard que Dimitri ait pensé à moi pour réaliser ce projet.

ENVOLE-MOI, comme toute votre œuvre, est-il une affaire de transmission ?

Sans le vouloir consciemment, je me rends compte que mes histoires mettent souvent en scène un mentor qui, au final, se révèle plus fragile que celui à qui il prodigue ses conseils, devenant lui-même le personnage qui se verra évoluer. Dans LES CHORISTES, cette dimension est évidente comme dans FAUBOURG 36, avec le personnage du père. Dans LE TEMPS DES SECRETS, l'adaptation du roman de Pagnol, que je viens de tourner, on retrouve aussi cette dimension initiatique. Je n'arrive décidément pas à sortir de l'enfance.

Plus qu'une comédie dramatique, ENVOLE-MOI relève-t-il du récit initiatique ?

En anglais, récit initiatique se traduit d'ailleurs plus

légèrement par « coming of age », littéralement : passage d'âge. ENVOLE-MOI fait certainement partie de cette catégorie. Alors que Thomas, fils à papa privilégié tout autant qu'immature, se révèle incapable de trouver sa place dans la vie, c'est un jeune handicapé, défavorisé, qui va l'y aider. Le plus raisonnable n'est jamais celui qu'on croit. Leur relation est à double sens, comme un miroir. Marcus va apprendre à vivre avec son handicap et Thomas s'apercevoir qu'il souffrait également d'un handicap affectif.

L'histoire est également celle d'un personnage qui ne parvient pas à s'affranchir de son histoire familiale. Choisir pour cela Victor Belmondo, petit-fils de l'illustre acteur, n'est pas anodin !

Victor véhicule cette part de fantaisie, un côté incongru et iconoclaste. Mais il ne faut pas s'y tromper : il a suivi une formation très sérieuse. Ce garçon a beaucoup de talent et est très professionnel. Il m'a tout de suite fait confiance, il écoute beaucoup, et travaille énormément. Hormis un air de famille évident, il tient aussi de son grand-père une grâce, un côté élancé, presque élastique, une attitude apparemment nonchalante, sans jamais pourtant verser dans le mimétisme. Il se révèle aussi convaincant dans les scènes légères que dans celles où affleurent des blessures intérieures. Peut-être existent-elles aussi chez lui ? On le sait, derrière leur apparence joviale, les « déconneurs » cachent souvent une nature plus complexe, voire plus sombre. Avec Yoann, dont j'ai conduit le casting, ils se sont en tout cas très vite « trouvés ». Leur bonne entente dans la vie transpire à l'écran, il me semble.

Vous aussi venez d'une famille de cinéma...

Mes parents étaient comédiens, sans cesse en tournée, et j'ai été confié à ma grand-mère, elle-même comédienne, pendant 3 ou 4 ans. Elle m'a raconté son cinéma, celui de Guitry, de Carné, de Pagnol... J'étais un enfant plutôt solitaire, mais je ne crois pas en avoir souffert, la solitude est devenue une sorte de compagne. J'ai sans doute cherché un équilibre en écoutant de la musique, en jouant, en lisant, en regardant beaucoup de films. Je crois que les personnages de Marcus et Thomas traînent chacun leur part de solitude. Marcus est empêché de toute vie sociale par son handicap tandis que Thomas souffre d'une blessure d'enfance qu'il tente de dissimuler dans des relations stériles. Ce film se penche davantage sur la solitude que sur le handicap, mais de manière plutôt légère, dans une atmosphère de fantaisie, sans donner de leçon ou trop verser dans la compassion.

Comment avez-vous « déniché » Yoann ? Vous êtes passé maître en direction de jeunes acteurs...

Valérie Espagne et son équipe ont lancé une vaste opération de casting pour me présenter une non moins vaste pré-sélection. J'ai dû voir 200 enfants en vidéo puis 80 physiquement. Comme souvent, il y a une évidence en 5 à 10 secondes, comme avec n'importe quel acteur mais plus encore avec les enfants. On peut demander à un adulte de jouer à contre-emploi, en revanche, un enfant ne peut pas forcer sa nature. Il doit être le personnage et on le prend exactement tel qu'il est. Yoann s'est rapidement imposé. Il possède cette grâce propre à certains comédiens qui savent dépasser le texte pour faire naître un personnage doté d'une dimension supplémentaire, impossible à imaginer à l'écriture. Les acteurs nous apprennent des choses sur notre métier : que ce soit Gérard Jugnot, Clovis Cornillac ou Yoann, je me dis parfois qu'ils ne font pas exactement une scène comme je voulais, mais bien mieux. C'est là qu'on voit que ce sont de grands acteurs.



À propos de grands acteurs, vous avez réussi à convaincre Gérard Lanvin de faire partie de l'aventure...

Je l'ai appelé de manière très protocolaire car il fait partie des grands acteurs du cinéma français. Je l'admire depuis EXTÉRIEUR, NUIT ou UNE ÉTRANGE AFFAIRE, puis plus tard dans MARCHÉ À L'OMBRE ou LE GOÛT DES AUTRES. J'avais toujours rêvé de pouvoir le croiser sur un plateau. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, il fait partie de ces acteurs plutôt cérébraux, qui ont besoin de multiples couches d'écriture pour composer leur personnage et, surtout, d'avoir confiance en leur metteur en scène. C'est quelqu'un de très précis, avec du caractère ! Le fait d'avoir fréquenté des acteurs depuis ma naissance, m'aide à m'affranchir de la peur de diriger de telles personnalités, tout en étant très respectueux. La confiance se gagne aussi avec le respect.

La dimension musicale de ce film est importante, comme ce titre emprunté à Jean-Jacques Goldman, ENVOLE-MOI...

L'esprit qui se dégage du film se marie de façon évidente avec les émotions véhiculées par ce titre. D'autre part, Victor Belmondo, comme Yoann Eloundou ont, même dans leur manière de se mouvoir, l'air porté par le vent. La musique

de Philippe Rombi, mon fidèle compositeur, est aussi très légère, aérienne. Je suis musicien de formation et l'émotion déclenchée par la musique est prépondérante dans mes réalisations. Philippe Rombi a joué ici sur des thèmes séquentiels, en dynamiques « crescendo-decrescendo ». J'ai même ressorti ma guitare de sa boîte pour y participer, retrouvant l'émotion magique du micro tendu devant soi !

Une grande partie du film a été réalisé après le premier confinement. Pouvez-vous nous raconter l'ambiance sur le plateau ?

Nous avons tourné pendant cinq semaines avant d'être interrompu par le confinement de mars et nous avons retrouvé le plateau en juin. Ces trois mois d'arrêt ont dû être très utiles car chacun des personnages possédait une vitalité retrouvée. Il y avait une telle joie d'être à nouveau réunis que même les rushes étaient meilleurs.

Ce film peut être vu comme un hymne à la vie. Un film post-covid ?

C'était certainement inconscient ! On peut aussi simplement voir ENVOLE-MOI comme un « feel good movie », un beau film de redémarrage pour les salles, avec des bons sentiments, dans le sens noble du terme, en tout cas des sentiments plus profonds qu'on ne les imagine.





Entretien Victor Belmondo

Qu'est-ce qui vous a touché dans ce scénario ?

Il y a une émotion présente à tous les niveaux. Le drame et la comédie concordent, ce qui offre à Thomas, mon personnage, une large palette de jeu et une vraie évolution. C'est une chance pour un acteur comme moi qui n'a pas encore une grosse expérience.

Comment décririez-vous votre personnage de Thomas ?

Thomas est le fils d'un grand médecin mais n'a pas trouvé sa propre voie, il n'est pas encore devenu adulte. C'est un homme qui souffre d'une grande solitude. Faire la fête lui permet de fuir toute réalité. Lorsque son père le force à s'occuper de Marcus, Thomas pense pouvoir l'initier aux choses futiles qui l'occupent, mais ce garçon lui permet de grandir et de le ramener à l'essentiel.

Devenir acteur est-il un rêve d'enfant ?

Aussi loin que je me souviens, j'ai toujours rêvé de devenir comédien. À chaque fois que j'ai pu être en contact avec une scène de théâtre à l'école, j'ai ressenti profondément que c'était là ma place. Je n'ai jamais eu de doute quant à ce que je souhaitais faire.

Quel type de réalisateur est Christophe Barratier ?

Il est très précis et travaille énormément. C'est un musicien, et cela se ressent dans sa façon de diriger. Il connaît sa partition et il sait où il veut aller. On a juste à se laisser guider. C'est un vrai directeur d'acteur qui ne laisse rien au hasard, sous des airs très détendus.

Ce film traite notamment de transmission et des difficultés à communiquer entre père et fils. On espère votre relation avec Gérard Lanvin en réalité plus fluide...

Il a brisé la glace dès notre première rencontre : j'ai vu quelqu'un de très humain, de vrai, d'humble et de simple. Il m'a rendu ce tournage facile. Chaque jour, Gérard me racontait des anecdotes de tournage, ou des souvenirs avec certains acteurs et réalisateurs. Pour le passionné de cinéma que je suis, c'était génial à entendre, j'étais comme un gamin ! On a vraiment lié une relation de transmission, justement. Aujourd'hui, on se parle presque tous les jours par messages. Quand on noue quelque chose hors caméra, ça se ressent à l'écran. C'est un métier avant tout humain.

Est-il plus difficile de donner la réplique à un enfant ?

Je suis peut-être très bien tombé mais tout était hyper simple. Chaque jour, Yoann me surprenait un peu plus, il était aussi à l'aise devant la caméra qu'un acteur chevronné. Je ne l'ai jamais vu stresser ou perdre ses moyens. J'ai rapidement remarqué qu'il avait quelque chose de spécial.

Vous avez aussi l'air à l'aise dans le registre comique. Est-ce quelque chose qui pourrait vous tenter ?

J'ai envie de tout essayer. Instinctivement, je ne vais pas aller vers la comédie alors que je me rends compte que je prends beaucoup de plaisir aux scènes de comédie. Mais j'aimerais aussi faire plus de drames, plus de tout !

Vous semblez vouloir rester discret. ENVOLE-MOI a-t-il été un moyen de mieux vous dévoiler ?

C'est un premier rôle principal qui m'a donné l'opportunité de travailler ma palette d'émotions, de mieux montrer ce que je suis capable de jouer. Je préfère en effet me dévoiler sur un plateau de tournage que sur Instagram. Si je donne l'impression de vouloir rester discret, tant mieux. L'impudeur de jouer la comédie me dérange beaucoup moins que celle des réseaux sociaux.

Le tournage a été interrompu par la pandémie. Comment avez-vous vécu la reprise ?

Après le confinement, nous avons tous ressenti une joie immense à l'idée de nous retrouver, il s'est alors développé une énergie de bienveillance et une grande affection est née entre nous. En termes de jeu, les choses furent immédiatement plus simples, comme un nouvel élan. Des séquences qui me posaient problème avant le confinement sont par exemple devenues totalement limpides. Je vois Envole-moi comme un film pleinement organique. Il est empli de vie dans toute son entièreté : tout ce dont on a besoin en ce moment.

Êtes-vous d'accord avec ce terme « feel good movie » ?

Complètement, tout comme le terme « bons sentiments » qui est souvent malheureusement péjoratif. C'est un film qui fait du bien et je l'assume en tant que tel. En ce moment, plus que jamais, on a besoin de rire, de sentir, de ressentir. Il ne faut donc pas avoir peur de le dire.



Entretien Yoann Eloundou

C'est ton premier film. Tu sembles pourtant très à l'aise devant la caméra.

Ma mère n'est pas comédienne de profession mais elle fait du théâtre. Quand je l'ai vue sur scène quand j'étais tout petit, cela m'a tout de suite donné envie de jouer la comédie. J'ai commencé à prendre des cours de théâtre à partir du CEI, il y a 7 ans.

Christophe Barratier t'a choisi lors d'un casting. Tu es habitué à cet univers ?

Fin 2019, alors que j'étais en vacances avec mon père au Cameroun, ma mère a vu cette annonce. J'ai tout de suite

écrit. J'ai eu un bon pressentiment après le premier passage, ensuite, j'ai rencontré Victor et Christophe... Je me suis senti très bien avec eux, tout de suite.

Connaisais-tu Victor Belmondo et Christophe Barratier ?

J'avais entendu parler de Christophe Barratier forcément pour LES CHORISTES, j'étais donc assez impressionné de rencontrer ce réalisateur. Je connaissais un peu la famille Belmondo et j'avais vu Victor récemment dans les films MON BÉBÉ. Il m'a tout de suite mis à l'aise.

Qu'as-tu ressenti à la lecture du scénario ?

J'ai dévoré le scénario et je me suis dit que ce film allait faire du bien.

Ce que j'aime particulièrement dans le film c'est qu'au final ça soit Marcus qui sauve Thomas, et non l'inverse. Il lui montre qu'il faut qu'il grandisse et prenne conscience de la chance qu'il a.

Qu'aimes-tu dans le personnage de Marcus ?

Malgré son handicap, le fait qu'il n'ait pas de vie sociale et son quotidien difficile, Marcus continue à être vif et souriant. Il parvient à conserver cette joie de vivre et je trouve cela admirable. Marcus est mature pour quelqu'un de douze ans. Il garde la tête haute en dépit de sa maladie. Pendant le tournage, j'ai discuté avec un garçon lourdement handicapé, j'ai retrouvé ce même courage chez lui. Cela m'a servi de leçon pour apprécier la vie. Et je me sens mieux, plus serein, mieux dans ma peau. C'est un film qui rend heureux, surtout en cette période de pandémie et de peur.

Te sens-tu proche de Marcus ?

On me dit souvent que j'ai ce côté joyeux et vif, que je remonte le moral aux autres et que j'amène de la bonne humeur. Je ne sais pas si c'est vrai mais quand je vois Marcus, qui est un personnage très expressif, il me donne le sourire. Je vois cet adolescent comme un soleil.

Ton envie de faire du cinéma vient-elle du souhait de donner de la joie ?

J'ai envie d'être comédien depuis mes 6-7 ans. Quand j'étais petit, j'aimais partir dans d'autres mondes grâce au cinéma. Quand j'ai compris que rien n'était vrai, que tout était

joué, j'ai aussi réalisé que ce métier permettait une évasion hors du commun. En grandissant, j'ai pu découvrir plus de films dramatiques, j'ai eu envie de donner à mon tour des émotions aux autres, ça me fait profondément plaisir.

Quels sont tes acteurs fétiches ?

J'en ai tellement. Johnny Depp, Jean Dujardin, Timothée Chalamet et Will Smith m'inspirent particulièrement. J'aime autant les blockbusters que le cinéma d'auteur.

Quelle était l'ambiance sur le tournage ?

Tout le monde était tellement gentil que j'en suis même venu à me demander si tout cela n'était pas joué ! Je me suis bien entendu avec tout le monde. J'ai vraiment eu l'impression de partir en colonie de vacances, même si j'ai dû suivre des cours par correspondance pendant le tournage. Au collège, rien n'a changé, je n'ai pas ressenti de jalousie, et tant mieux, ma vie normale reste ainsi bien séparée de mon expérience au cinéma. La célébrité ne me fait pas rêver. J'aime surtout l'ambiance des tournages.

Est-ce que Gérard Lanvin a pu t'impressionner ?

Je n'avais jamais vu de film avec lui. Et je crois que ça a facilité notre rapport. Que je puisse lui dire bonjour dans les yeux lui a plu. C'est quelqu'un de très franc et ses compliments sont sincères. Finalement, on devrait dire que la vérité sort de la bouche de Gérard Lanvin !

As-tu pris des initiatives de jeu sur le tournage ?

Christophe Barratier était très ouvert à ce genre de choses. Il me demandait même souvent des renseignements sur le vocabulaire utilisé par les jeunes, s'il fallait changer des



choses au scénario. Nouer une relation de confiance avec lui a été naturel et facile. Quand je parle de colonie de vacances, c'est aussi parce que Christophe a un côté animateur qui blague et taquine tout le temps. Je crois qu'il est resté un peu enfant au fond de lui.

As-tu une scène préférée ?

Celle du Parc des Princes ! On aurait dû réaliser cette scène pendant un vrai match du PSG mais avec la pandémie, on a dû tourner dans un stade vide et sur un fond vert. Pourtant, il y avait une ambiance de dingue avec les figurants. Tout le monde criait. J'ai aussi beaucoup aimé tourner à la Baule, en juin. On sortait tous du confinement, là, c'était vraiment la colonie de vacances.

Y a-t-il eu une scène difficile à tourner ?

Il y a eu des scènes plus ou moins physiques comme la scène dans la voiture de sport en doudoune alors qu'il faisait trente degrés. Mais je crois que la scène dans laquelle Marcus se dispute avec sa mère restera dans mon esprit comme la meilleure et la pire à tourner. En tous cas, il y avait une ambiance spéciale sur le plateau ce jour-là : alors que nous plaisantions d'habitude beaucoup entre les prises, cette scène n'était que silence et concentration.

Où t'imagines-tu dans vingt ans ?

Je rêve évidemment d'être acteur et peut-être même d'écrire un film. Si je n'arrive pas à réaliser mon rêve, je l'accepterais, mais avant cela, je vais me battre pour faire ce que je souhaite. Tous les adolescents ont très peur pour leur futur en ce moment. Je ne fais pas exception : je ne suis pas optimiste quant à l'avenir, c'est ce qui me pousse à profiter de la vie aujourd'hui. Je reste donc joyeux mais inquiet pour l'avenir.

Quel genre d'acteur aimerais-tu devenir ?

J'aimerais plutôt tourner dans des films dramatiques, même si j'adore les comédies. Les films dramatiques m'amènent à prendre du recul sur la vie. Pleurer au cinéma fait réfléchir et permet de s'ouvrir à la sensibilité des autres.



Entretien Gérard Lanvin

Comment Christophe Barratier vous a-t-il convaincu de participer à ENVOLE-MOI ?

Le rôle de ce père qui ne donne pas le choix à son fils m'a d'abord plu, mais ce ne fut que le démarrage de mon envie. Ensuite, Dimitri Rassam, le producteur d'ENVOLE-MOI, m'a proposé d'effectuer des essais avec des jeunes gens de l'âge de Victor. Travailler pour quelqu'un comme Dimitri qui a un tel catalogue de films m'a évidemment séduit. Enfin, quand j'ai su que Christophe Barratier – dont j'ai vu tous les films – allait être à la réalisation, ce fut la cerise sur le gâteau.

Quel genre de réalisateur est Christophe Barratier ?

Sa gentillesse, son intelligence, son calme et sa détermination m'ont tout de suite séduit. Cet homme possède toutes les qualités d'un grand patron. Et quand on a affaire à un grand patron, il faudrait être « con » pour ne pas y aller ! Tourner dans un film s'apparente à une course de fond. On discute des rôles en amont lors de réunions qui consistent aussi pour Christophe à nous donner son avis, ses intentions. Et il y a eu des lectures avec Yoann, Victor, et toute l'équipe. Sur le plateau, on sait ensuite ce que Christophe attend. On

a peu de temps, et il ne faut pas s'amuser à faire douter le réalisateur, même s'il n'est pas fermé aux idées de chacun sur le moment.

ENVOLE-MOI est un titre un peu énigmatique...

C'est un titre qui dit tout de ce film : il permet de s'envoler vers l'émotion, vers la légèreté. Je n'ai aucun désir d'aller voir un film d'action ou de bagarre pour mon retour au cinéma en tant que spectateur. Avec ENVOLE-MOI, j'ai été ému et extrait de ce quotidien morose que nous vivons tous de la même manière depuis le début de la pandémie. ENVOLE-MOI m'a encore plus donné envie de retourner à la vie normale... et donc au cinéma.

Vous êtes passé maître dans les films de duos.

Je n'ai jamais appris à jouer la comédie mais il me semble que les acteurs se servent de leur nature propre. Ma nature est d'écouter les autres, jouer avec l'œil de l'autre. Quand je joue avec Victor, je suis attentif à sa manière de me répondre et me place ainsi sur le fil de son intention. C'est difficile de jouer un père et un fils quand on ne se connaît pas du tout. Sans duo idéal, un film de ce type ne fonctionne pas. Tout comme Victor et moi, Yoann et Victor se sont entendus à merveille. Le petit Yoann, faisait l'acteur pour la première fois et sans lui, ce n'est plus le même film. Ce petit phénomène qu'est Yoann, avec ses yeux et

son sourire, a permis aussi à Victor de lâcher ses émotions. Yoann est une vraie découverte, il vous épate. Il se place à fond sur l'émotion, sans jamais l'avoir apprise. Il est rentré dans cette histoire comme un véritable acteur.

Il y a une notion de transmission forte dans ce film qui va bien avec votre manière de voir le cinéma comme quelque chose de collégial.

La transmission est essentielle dans ce métier. Or la difficulté est que j'essaie de ne surtout pas donner de leçon ! J'ai expliqué à Yoann que j'avais aussi peur que lui, qu'on était tous ensemble sur un tournage. Je lui ai dit qu'il allait y arriver s'il gardait ce même désir et s'il jouait toujours avec le regard de l'autre. Mais je n'ai donné que mon avis, pas un conseil. En fait, Yoann m'a sidéré, il n'était pas impressionné et était complètement prêt. Lorsque j'ai vu le film, il m'a fait pleurer. C'est une belle histoire à l'émotion heureuse car s'aimer est tout simplement tellement bon, comme partager ces notions de solidarité. C'est la même chose avec la transmission : elle fait du bien. La difficulté est de se considérer comme quelqu'un de crédible mais ne pas se la ramener du haut de ses années de terrain. Pour moi, être à la disposition des autres, jouer avec la nature profonde de l'autre, c'est ça la transmission. On peut faire du cinéma sans se prendre la tête, et surtout considérer que c'est un métier où on n'existe qu'avec l'autre et ses émotions. J'en ai



parlé avec Yoann mais j'ai eu le sentiment qu'il en était déjà bien conscient !

Au bout de trente ans de tournages, ressent-on encore le trac ?

Le trac c'est le doute, qui est la ligne de flottaison des gens raisonnables. J'arrive sur un tournage forcément empli de doutes, avec, quand même, l'espoir d'arriver à tenir mon rôle. Une fois qu'on entend « moteur-action », il ne faut plus hésiter, être prêt. Mais heureusement, on fait les choses

ensemble, et ce, avec le metteur en scène quand il est bon. Ce qui est le cas de Christophe Barratier !

Victor Belmondo vous donne la réplique. On ne peut pas passer à côté de sa ressemblance physique avec son grand-père, que vous avez croisé...

J'ai dit à Victor que j'étais content car j'aurais au moins fait un film avec un Belmondo ! (rires) Plus sérieusement, Victor sait que tout le monde aime son grand-père, que je respecte moi aussi énormément. Mais il n'a pas besoin qu'on

lui parle de cela. Je retiens surtout du jeu de Victor que ce n'est pas un tricheur. Victor rentre dans son émotion, se sert de sa nature, est généreux et disponible. Il a compris que c'était avec l'autre qu'on jouait. Hormis ses talents d'acteur, Victor a des qualités humaines qui me plaisent beaucoup. D'ailleurs, nous sommes restés assez proches. Dans une époque bercée aux télé-réalités et aux réseaux sociaux, Victor est resté intact. C'est quelqu'un de très respectable. Il est aussi physique : il occupe l'espace et possède une vraie présence. Vous avez vu ses yeux et son sourire ?

Seriez-vous tenté de tourner un autre film avec Christophe Barratier ?

J'attends qu'il me le demande ! On s'est dit qu'on s'aimait beaucoup... Maintenant j'espère qu'il ait un jour un rôle pour moi. Je suis fidèle aux réalisateurs que j'apprécie : j'ai eu envie de retourner travailler avec Nicole Garcia, Agnès Jaoui... Avec tellement de gens, à eux de voir s'ils ont besoin de moi.

Être acteur, c'est attendre le désir des autres ?

Je fais partie d'une génération qu'on a un peu oubliée aujourd'hui. Il y a des quarantennaires et des trentennaires brillants. Mais dans ces films, il n'y a pas forcément des

rôles pour des gens de mon âge. J'aime aussi l'échange intergénérationnel sur les tournages, comme vivre avec d'autres pendant plusieurs semaines, partager le quotidien. Ce côté forain est l'avantage de nos métiers.

Le jeune Marcus dresse une « to do list » à Thomas au début du film. Quelle serait la vôtre ?

Je n'ai qu'une envie et c'est la même pour tout le monde depuis un an : un retour à la vie normale, une existence avec les autres, et avec tout ce que ça implique de joies et d'ambiance.

Avez-vous peur pour l'avenir du cinéma ?

Je suis peut-être optimiste mais il me semble que le principe d'aller au cinéma ne peut pas mourir. Tous ceux qui aiment le cinéma souhaitent partager leurs émotions dans une salle. Les crépuscules ne l'ont jamais emporté sur les aurores depuis le début de l'humanité ! On va réussir à retrouver une vie normale, j'en suis persuadé. La vie, ce n'est pas de rester sur son canapé à regarder des films en streaming. Comme beaucoup, j'ai juste envie de payer ma place de ciné, de profiter d'un grand écran avec un superbe son. D'ailleurs la bande-son du film est très réussie et cela, on ne peut s'en rendre compte qu'au cinéma !



Liste artistique

Thomas	Victor BELMONDO
Dr. Reinhard	Gérard LANVIN
Marcus	Yoann ELOUNDOU
Julie	Ornella FLEURY
Maïssa	Marie-Sohna CONDÉ
Léa	Lili AUPETIT
M. Rouvier	François BURELOUP
Tante Léa/Sandrine	Daphné DE QUATREBARBES

Liste technique

Réalisateur	Christophe BARRATIER
Scénario, adaptation et dialogues	Matthieu DELAPORTE Alexandre DE LA PATELLIÈRE Anthony MARCIANO Christophe BARRATIER
Un film produit par	Dimitri RASSAM Alexandre DE LA PATELLIÈRE Matthieu DELAPORTE
Une coproduction	CHAPTER 2 FRANCE 2 CINÉMA LDPR II PALOMAR
En association avec	SOFITVCINE 7 GALFIN 1&2 LA BANQUE POSTALE IMAGE I3
Diffuseurs	FRANCE TÉLÉVISIONS OCS W9
Distribution	PATHÉ
Directeur de la Photographie	Jérôme ALMERAS (A.F.C)
Chef Décorateur	Emile GHIGO
Chef Costumier	Jean-Daniel VUILLERMOZ
Ingénieurs du son	Daniel SOBRINO Thomas GASTINEL
Musique Originale	Philippe ROMBI
1er assistant réalisateur	Rodolphe KRIEGEL
Directeur de Production	Antoine THERON (A.D.P)
Régisseuse Générale	Clotilde MARTIN (A.F.R)